

SUR LES FRUITS DE *STIPA* QUI PERCENT LA PEAU DES MOUTONS RUSSES,
par M. Éd. PRILLIEUX.

Il vient sur le marché de la Villette un assez grand nombre de moutons russes (1) qui présentent une assez singulière particularité, c'est qu'ils ont dans la peau et sous la peau des sortes d'épines qui causent aux garçons bouchers qui les dépouillent de douloureuses écorchures. Ces corps piquants sont des fruits de *Stipa*.

Les fruits (caryopse) de *Stipa* sont vêtus, c'est-à-dire entourés, d'une balle qui les enveloppe très étroitement et ne s'en détache pas ; à sa partie supérieure la glumelle inférieure se termine par une très longue arête tordue à la base. Cette arête est hygroscopique : à la sécheresse, elle se tord ; à l'humidité, elle se détord complètement. La base du fruit est terminée en une pointe très dure et très aiguë, au-dessus de laquelle se trouvent des poils raides et fort abondants, tous dirigés de bas en haut. La balle et l'arête portent aussi, en plus ou moins grande quantité selon les espèces, des poils aigus et raides dirigés dans le même sens. Il en résulte que, s'il est facile de faire glisser sur une feuille de papier un fruit de *Stipa* la base en avant, il n'est pas possible de le pousser en sens inverse, les petits poils s'agrippent au papier, et présentent une résistance extrême. Le fruit d'un *Stipa* ne peut donc, à cause de la disposition des poils qui le couvrent, cheminer que dans un sens, sa pointe acérée en avant. En arrière est l'arête tordue qui joue le rôle de propulseur actif. A l'humidité, elle s'allonge en se détordant. Si l'on met un échantillon sec d'herbier sur une plaque de verre et qu'on le mouille d'un peu d'eau, on voit très bien le fruit tourner sur lui-même d'un mouvement lent et régulier. Dans les essais que j'ai faits avec le *Stipa tortilis*, il mettait environ une minute pour accomplir une révolution autour de son axe. A l'humidité, par suite de l'allongement de l'arête qui se détord, le fruit est donc poussé en avant ; à la sécheresse, les poils qui le couvrent l'empêchent de retourner en arrière, et l'arête doit, en se retordant et se raccourcissant, s'avancer à la suite du grain. C'est par ce mécanisme que les fruits de *Stipa* engagés dans la toison des moutons descendent par une sorte de mouvement de vrille, jusqu'à piquer la peau de leur pointe aiguë. A la suite de l'irritation qu'ils leur causent, les moutons, en voulant se gratter, les enfoncent davantage, et, grâce aux poils qui dirigent toujours les mouvements des fruits dans le même sens, ils finissent par traverser la peau et s'enfoncer jusque dans les masses graisseuses et les muscles, comme on le voit sur les animaux abattus à la Villette.

(1) Amenés d'Odessa, d'Elisabethgrad, d'Iekaterinoslav, de Kiew, et quelquefois de Kicheneff en Bessarabie.

Les fruits de *Stipa* engagés dans la peau ou la chair des moutons ne sont plus guère déterminables spécifiquement; mais on a reçu au Ministère de l'Agriculture, du gouvernement russe, des échantillons complets de la plante d'où ils proviennent, et l'on ne peut hésiter à y reconnaître une forme très grande et très robuste du *Stipa capillata*.

M. Bureau dit qu'il existe dans les pâturages de la Nouvelle-Calédonie une espèce d'*Andropogon* dont les fruits, sans doute par un mécanisme analogue à celui que M. Prillieux a décrit pour les *Stipa*, traversent la peau des moutons de ce pays et pénètrent même dans les muscles sous-jacents.

ADDITION A LA SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1884.

ALGUES DE MADAGASCAR RÉCOLTÉES PAR M. CH. THIÉBAUT,
par **M. Éd. BORNET.**

Dans les premiers jours d'avril de cette année, notre regretté confrère M. le capitaine de frégate Charles Thiébaud, qui venait de rentrer en France, épuisé par les fatigues d'une longue croisière dans l'océan Indien, m'envoya un petit paquet d'Algues récoltées à Madagascar en 1883. Il se proposait d'en communiquer la liste à la Société botanique en lui demandant de l'insérer dans le *Bulletin*. La mort a empêché notre confrère de réaliser son projet. Qu'il me soit permis de le suppléer et de donner à sa place l'énumération des quarante-six espèces contenues dans le fascicule que j'ai reçu de lui.

Toutes proviennent de Tamatave et de Majunga (1). « Il y a des »
» garités, m'écrivait M. Thiébaud, mais cela représente, au moins pour »
» Majunga, tout ce que j'ai trouvé à la marée de septembre, non sans »
» grand dommage pour ma santé. J'ai essayé de draguer; mais il n'y avait »
» rien à faire sur ces fonds rocheux où les ancres ne tiennent qu'à grand' »
» peine.... Les huit premiers numéros viennent de Tamatave, récif à »
» peu près mort, où quelques polypiers seuls donnent des preuves de »
» vitalité. Le reste vient de Majunga, sur une roche schisteuse mélan- »
» gée de calcaire qui forme la côte près du fort. En somme il y a peu »
» d'Algues. »

(1) Majunga est situé au N. O. de Madagascar, sur le canal de Mozambique; Tamatave fait face à l'île de la Réunion, sur la côte opposée.